

nins lascifs et délicats." Tout en faisant le lit de Monsieur Robert - psychanalyste - sa femme de ménage dit le regret d'avoir refusé les avances de son patron. Une déclaration d'amour étonnante dans une langue fluide et simple.

La mise en voix sera suivie d'un récital par Rezvani, à la guitare.

Rezvani est auteur de théâtre, romancier, peintre et auteur-compositeur. C'est avec la mise en espace de sa pièce Le Camp du drap d'or - par Jean-Pierre Vincent associé à Jean Jourdeuil - qu'est née cette formule, à la naissance de Théâtre Ouvert en juillet 1971 au Festival d'Avignon.

**L'étoile du nord**

16 rue Georgette Agutte - Tel : 01 42 26 47 47.  
email : contact@etoiledunord-theatre.com  
Prix des places : Plein tarif : 14 €, Tarif réduit : 10 €  
Tarif Jeune (- de 30 ans) : 8 €  
• du 4 au 12 mai

**JET LAG**

**Festival de danse, cirque, jonglage, théâtre de rue**

• les 4 et 5 mai  
**Hors les murs**  
À 19h : Rdv à l'angle des rues du Poteau et Leibnitz. Spectacle hors les murs en collaboration avec "la Coopérative de rue et de cirque 2r2c".

**EXSTRADA**

Danse, théâtre de rue, déambulation, duo  
**Frédéric Etcheverry et Gloria Aras**  
Un regard poétique et décalé qui questionne la place de l'homme dans la ville et, plus généralement, dans la société. Exstrada est une performance pour la rue, une petite perturbation qui interfère avec la normalité quotidienne, rompt avec les codes et les comportements habituels.

**BARCO DE ARENA**  
Danse, cirque, solo



Abonnez-vous et/ou adhérez à l'association Le Petit Ney

Adhésion + Abonnement (Adhésion multiple) :

n Individuel - 18 € n Couple - 25 € n Familiale - 30 € n Association - 35 € n Membres bienfaiteurs à partir de 40 € Adresse :

Adhésion Simple : n Individuel - 15 € n Couple - 22 € n Familiale - 27 € n Association - 32 €

Abonnement : n 10 €

Adressez votre paiement par chèque libellé à l'ordre de :  
**Le Petit Ney - 10 avenue de la Porte Montmartre - 75018 Paris**  
Tél. : 01 42 62 00 00 / Fax : 01 42 62 12 41 / courriel : lepetitney@free.fr

**Claire Ducreux**

Une danseuse et une structure, tour à tour pont ou bateau, ou autre chose si vous voulez. Un personnage sur fond de tristesse, prompt à la joie, désireux de partager son univers, son humour, sa tendresse... Une tragédie romantique dans le moins pur style hollywoodien.

**Au théâtre**

À 20h30 deux spectacles dans la même soirée  
3 UP PIROUETTE  
Paul Cretin

Travaillant un langage corporel naviguant entre l'explícite et l'abstrait, Paul Cretin cherche grâce à ses techniques circassiennes et à ses mouvements un corps expressif ou exprimant.

**KITCHEN ATTITUDE**

Frédéric Werlé

Un rideau rouge, le début ou la fin d'un spectacle, un homme dresse l'inventaire de ce qui le pousse à être sur scène... Il tente la fabrication du spectacle de ses rêves.

• Le 7 mai à 20h30

**PRÉCAIRE**

Marinette Dozeville

Un thème et trois variations : Précaire est un triptyque autour de la question de la fragilité. Trois pièces, trois lectures corporelles qui interrogent la précarité de nos chemins et de nos postures.

• Les 11 et 12 mai à 20h30

**MON COUCOU, TELL EST MA SUISSE**

Claudia Gradinger

Qui est celui, ou celle, qui se cache sous un toit à défaut de faire son nid... ? Qui est celui qui, planqué dans son chalet au pays des merveilles de Heidi, tire ses coups en douce... ? C'est celui qui crie quand ça lui chante, non pas pour signifier l'heure qui passe mais l'instant où l'image du monde intact se fissure.

**ESPIRAL**

Viviana Moin

Cette fratrie ne réunit pas moins de trois "non-spécialistes" qui chantent, mais ne sont pas chanteurs, qui dansent mais ne sont pas danseurs, qui veulent dire des choses mais ne savent encore rien du thème choisi. Des acteurs qui ne sont pas très différents du public. Tous attendent le surprenant dans ce que l'on croit connaître par cœur.

• le 14 mai à 19h30

**MÉMOY #3**

Philippe Ménard, Stéfania Branetti, José-Miguel Carmona

Rencontre intergénérationnelle autour de la danse. Présentation du film réalisé en maison de retraite et du spectacle du collectif intergénérationnel. Avec un groupe qui croise les générations et des rencontres en maison de retraite, donner la parole à ces corps de la productivité et la rentabilité...

**Vous aimez lire Le Petit Ney ! Vos amis vous en ont parlé ! Vos voisins le lisent déjà !**

Nom :

Adresse :

Tél. (facultatif) :

Date :

Signature :

• du 20 au 23 mai

**TANGO !**

SPECTACLES, EXPOSITION, FILM, STAGE, BAL

**La milonga del mundo - club sunderland, Buenos Aires**

Exposition photographique sur le lieu mythique du tango associatif à Buenos Aires par la Cie Argos dans le hall du théâtre.

• les 20, 21 et 22 mai à 20h30 deux spectacles dans la même soirée

**L'après**

Daniel Darius et Valérie Onnis

La rumeur du monde social s'éloigne. A l'intérieur, l'espace recouvert de chaussures, champ de bataille délaissé. L'épopée des marches révolutionnaires et idéologiques est finie. Une femme et un homme, échoués sur les vestiges d'un temps révolu. Leurs danses, fragiles, entrecoupées, surgissent comme des souvenirs - fragments récoltés dans les chaussures, dans cet espace perdu du bal, de la vie sociale, des utopies...

**OSTINATO**

Claudia Miazzo et Jean-Paul Padovani

Claudia et Jean-Paul Padovani explorent, entre élan et abandon, l'univers artistique du tango argentin dans son évolution contemporaine

• Samedi 22 mai à 18h30

**NOSOTROS**

Film documentaire franco-belge de Diego Martinez Vignatti

Sur la toile de fond d'une Argentine en crise, Buenos Aires. Fragments de vie et fragments d'amour autour du tango comme expression de survie.

Projection exceptionnelle gratuite

**Au Centre d'animation Binet :**

66 rue Binet - Tel : 01 42 55 69 74  
Dimanche 23 mai à 15h : NOSOTROS et à 16h30 : Grand Bal Milonga, animé par un DJ (tango, électro, salsa)

**A la Librairie l'Humeur Vagabonde**

44 rue du Poteau. Tél : 01 42 23 23 15  
le **vendredi 7 mai de 17h à 20h**, à l'occasion du lancement de **la Revue Tango**, dirigée par **Jean-Louis Ducourneau**, la librairie l'Humeur vagabonde a l'immense plaisir de recevoir une panoplie d'auteurs et illustrateurs formidables dont Jean Echenoz, Paul Fournel, Francis Marmande, Marc Villard, Jean-Bernard Pouy, José Munoz, Ricardo Mosner...

La rencontre aura lieu autour d'un verre. Pour l'histoire, cette revue revient après 25 ans d'absence, elle est jalonnée de textes inédits d'Echenoz ou de Pouy entre autres, des textes sur Paris, Gardel, un texte de Cortazar... une passerelle entre Paris et Buenos Aires pour un printemps lumineux et curieux !

Le

**petit ney**

PORTE MONTMARTRE - MOSKOWA -

PORTE DE CLIGNANCOURT

n° 171

Mai 2010

0,80 €



**Samedi 8 et dimanche 9 mai**  
**Rencontres urbaines avec les collectifs**  
**Mosko & Associés et Slam ô Féminin**



Le Petit Ney  
vous invite à son comité de rédaction  
tous les premiers samedis du mois à 16h

## Sommaire

### RENOUVELLEMENT URBAIN

- Le terminus bus provisoire : " C'est quand le barbecue ? "
- La bibliothèque provisoire ouvre prochainement
- Catherine Vancoillie, responsable de Relais-18 hébergement : interview

### ENVIRONNEMENT

Jardin dans le quartier : le square Marcel Sembat

### LOGEMENT SOCIAL

- Bernadette Gaboraud, gardienne rue Henri Brisson part en retraite et rejoint sa sœur

### SOCIAL

- Biffins, la rue Neuve Pierre Curie (St-Ouen) en cage

- Claude Huet sauvé par l'écriture et l'amour

### ARTISANAT

- Situation délicate pour Joël Joubert, ébéniste

### EMPLOI

- Forum des métiers insolites à la Mairie du 18<sup>e</sup>

### SPORTS

- Jeunes footballeurs vos papiers, sinon interdit de pelouse. La FFF est-elle au-dessus de la loi ?

### CULTURE

- Yves Cohen-Addad lance les premières rencontres urbaines

numéro 171  
mai  
2 0 1 0

N° CPPAP : 0407G794453

Le Petit Ney

10 av. de la Porte Montmartre  
75018 PARIS

Tél : 01 42 62 00 00 - Fax : 01 42 62 12 41

courriel : lepetitney@free.fr - site : http://lepetitney.free.fr

Responsable de la publication :  
Philippe Durand

#### Rédaction :

Claudie Charton, Philippe Durand, Sylvie Gourio,  
Dominique Martin, Martine Pascual, Evelyne Vanlangenhove  
a participé à ce numéro :

#### Relecture :

Elissa Hennequin

#### Photos :

Claudie Charton, Antoine Clenet, Philippe Durand,  
Sylvie Gourio, Evelyne Vanlangenhove

#### Illustration :

Catherine Malnar, Laetitia Anding-Malandin

#### Maquette/Mise en page :

Philippe Durand, Martine Pascual

#### Impression :

Le Petit Ney - MdA

Tirage sur papier recyclé

tiré à  
460 ex.  
n° - ISSN  
1259-3729

## Brèves

### Des permanences d'ATNT<sup>(1)</sup> dans les cours de Paris Habitat

Dans la cour du 3 rue Marcel Sembat, au pied de la tour du 32 avenue de la Porte Montmartre et dans d'autres espaces extérieurs de Paris Habitat, l'ATNT a présenté le blog du nouveau quartier Binet aux habitants (www.nouveaunquartierbinet.com).

#### Des connexions internet inégales selon les groupes d'immeubles

Les groupes d'immeubles sont inégalement équipés de connexion internet : si à la tour du 32 av. de la porte Montmartre, la fibre optique fonctionne de manière satisfaisante, au 3 rue Marcel Sembat, l'installation de la fibre optique par SFR n'est pas achevée et environ 20% des personnes rencontrées lors de la permanence sont connectées, par leurs propres moyens.

#### Un apprentissage de l'outil informatique... et de la modération

Ces permanences sont l'occasion pour les habitants de se familiariser avec un blog, et avec les outils de nouvelles technologies en général, mais aussi de s'exprimer sur leurs conditions d'habitat et sur le quartier. Au 3 rue Marcel Sembat, un jeune rédige un texte pour le blog, décrivant sa cour sous des aspects peu reluisants : rats dans la cour, problèmes de fermeture des portes des halls... Lucien Crecy, président de l'association et l'un des animateurs de ces permanences, l'incite à parler également des bons côtés de son quartier et à tempérer ses propos...

#### Des permanences tremplins

Au-delà de ces permanences, l'ATNT oriente les personnes rencontrées vers différents ateliers qu'elle propose, soit pour développer une utilisation professionnelle d'internet, soit pour en faire une utilisation familiale, par exemple pour s'informer sur des destinations de voyage,...

1) Arts Traditionnels et Nouvelles Technologies (cf. LPN n° 169/mars 09)

### Conseil de quartier public le 17 mai

Le 28 avril, les conseillers, après débat et vote, ont choisi le thème du prochain conseil de quartier public qui aura lieu le lundi 17 mai. Il sera consacré à la jeunesse, âge charnière entre l'enfance et le monde adulte : comment cette jeunesse vit le quartier mais également Paris et ses relations avec les autres générations. Petite nouveauté, si le temps le permet, le conseil public se déroulera dans le **square Marcel Sembat** et commencera à **19h** et non 19h30.

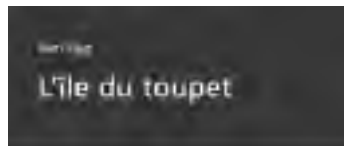
Les conseillers ont également voté leur appui à un projet porté par des jeunes gens du quartier, soutenu par différents partenaires locaux, qui souhaitent retransmettre sur grand écran des matchs de la coupe du Monde. Pour ce, ils ont voté l'attribution d'une aide de 2000 Euros sur leur budget de fonctionnement. Par ailleurs, courant mai, les conseillers vont distribuer aux enfants des écoles (Binet A et B, Labori, Vauvenargues, Belliard, Rouanet et Championnet) un livre à chaque élève de CP pour lui souhaiter une bonne suite dans sa scolarité et à chaque élève de CM2 un dictionnaire pour la poursuite de ses études.

### Ivan Sigg sort un nouveau roman

Dans le n° décembre, nous avons publié une interview d'Ivan Sigg suite au ravalement de sa façade qui fait le bonheur des riverains.

Cet artiste plasticien ne manie pas que le pinceau mais aussi la plume. Son dernier roman "L'île du Toupet" sort prochainement. L'intrigue se passe, de nos jours du Finistère à Manhattan, et de Physiopolis à Bali. Un cargo échoue et coupe l'île en deux. Voilà pour le décor. Mariant, mystère, poésies, grivoiserie... « Si vous cherchez une littérature non lisse, une écriture qui fabrique de la langue, de la métaphore, de l'aventure, du néologisme, de l'appétence, du jeu de mot, de la pédagogie, de la poésie, de la démocratie, du rire et de l'amour (si si de l'amour !), alors je me permets de vous recommander "L'île du toupet" », nous a informé l'auteur.

Vous pouvez dès aujourd'hui, commander en ligne ces 370 pages de "bouillonnement lagomorphique" chez PUBLIBOOK (www.publibook.com) et il vous sera livré très rapidement. Une fois sur le site de l'éditeur, cliquez sur "Librairie" c'est à "roman d'aventure". Dans quelques semaines, vous pourrez également le commander dans votre librairie préférée. Même la version numérique pour votre Ipod est déjà prête ! Pour tous renseignements complémentaires : ivansigg.over-blog.com



sions en tous genres, qui portent la marque initiale du rap, en passant par le battle, cette discipline qui organise des compétitions entre danseurs, on n'est pas prêt d'en finir avec les performances qui placent le corps au centre de gravité.

**"Le graffiti, la danse Hip-Hop sont sauvages et langage pur et parmi les seuls moyens d'expression de toute une population oubliée."**  
Programme (Entrée Libre)

### INFOS POUR LA PRÉPARATION DES FÊTES DE JUIN

Pour la **fête du Mail Binet**, qui aura lieu comme tous les ans pendant le festival de **"Jazz musette aux Puces"**, sera cette année le **dimanche 20 juin**. Si vous êtes intéressé (es) pour la préparation de cette fête faites-vous connaître auprès de votre amicale, du Centre Social, du Centre d'animation ou des associations du quartier...

Pour la **fête de la musique**, le **lundi 21 juin**, si vous voulez vous produire sur une scène qui sera installée sur l'espace chapiteau, il faut vous inscrire à la boutique Cococabana, 150 Bd Ney. Tél : 01 42 57 41 66.

## Sortir

### Théâtre Pixel

www.theatrepixel.com - mail : ciepixel@yahoo.fr  
18, rue Championnet 75018 Paris : M° Simplon -  
Tél. : 01 42 54 00 92

Tarif Plein 15 € - T. réduit 10 € - T. Adhèrent : 7 €

• Les **vendredis 14, 21 et 28 mai à 21h45**

TU M'AIMES COMMENT ?

Comédie Sulfurique de Sophie Cadalen  
(voir n° précédent)

• Les **dimanches 2, 9, 16 et 23 mai à 17h30**

LE NID DU ROSSIGNOL

Vaudeville policier de Fabrice Greillot

(voir n° précédent)

• Dimanche **9 mai** à 21h45

LA POULE À FACETTES

Spectacle d'Improvisation Théâtrale des Fonky Slapette, riche en fibres interprété par des comédiens nourris au grain... de folie ! (voir n° précédent)

• Les **jeudis 6, 13, 20, et 27 mai à 19h45**

MÊME MOI

(poésie - fantastique)

Vous êtes-vous déjà retrouvé face à vous-même ?

• Les **samedis 1, 8, 15, 22, et 29 à 19h45**

PLIAGIAT

Comédie dramatique

Comédie dramatique

### Samedi 8 mai

Sur le **Mail-Talus Belliard**

11h à 18h30 : Performances pochoiristes et graphiques **Mosko et Associés, Miss.Tic, Artiste Ouvrier, Da Cruz, Jérôme Mesnager, Jef Aérosol**

14h30 : Ouverture du podium Belliard :

**Tata Milouda** : slam et danse Orientale avec

**M. Tarik** (musique)

16h-17h : **Lil Shazz** - chant jazz, soul, reggae

17h-18h30 : **Scène ouverte** Slam, animé par

**Slam Ô Féminin**

18h30 : Fin des prestations sur le podium mail Belliard

**Côté Binet**

**au Petit Ney :**

• 14h30- 16h30 : **Atelier Slam** animé par **Slam Ô Féminin**

• à partir de 18h30 et jusqu'à 21h : **dédicaces par les artistes** de leurs oeuvres graphiques, musicales, livresques...

Sur l'espace chapiteau rue Binet

21h-22h : **Ouverture scène** avec **Slam ô Féminin** : slam et spoken words

22h-23h : **Cat's Eyes** : musiques électro, dub, world musique et flûte traversière

23h : **Fermeture scène**

### Dimanche 9 mai

**Côté Binet**

**Square et/ou mail Binet** : 10h-12h Initiation

Tai Chi avec Walter Peretti

**au Petit Ney** : 15h à 17h : **dédicaces par les artistes** de leurs oeuvres graphiques, musicales, livresques...

**Mail-Talus Belliard**

14h30-15h30 : **Miss Kealy** - Rap

15h30-16h : **Fati** : beatbox

16h-17h : **Frangélik** : slam, jazz, chant et spoken words

17h-17h30 : **Priska** : danse hiphop / 25min

17h30 **Clôture par Slam Ô Féminin** and

guests - Spectacle Slam et spoken words / 1h

18h30 : **Fin du programme mail Belliard**

**Pendant les deux jours Le Petit Ney sera ouvert le samedi de 10h à 23h et le dimanche de 10h à 17h.**

**Martine**



sincère, étrange, humoristique, touchant mais surtout mémorable : l'histoire de la vie de Nikolai Nikoutine.

• Mercredi 5, 19 et 26, samedi 8, 22 et 29 mai à 15h.

JOJO ET LULU

(Spectacle musical)

A travers leurs aventures, Jojo et Lulu vont découvrir que le plus beau des voyages est celui que l'on fait dans sa tête

### Théâtre ouvert

4 bis, cité Véron : M° Place de Clichy

Tél. : 01 42 55 55 50 - Site web : theatre-ouvert.net

TP : 20 € - TR 13 € - T jeune : 10 € Spectacles :

20 € / 15 € (8 personnes, seniors, habitants du 18<sup>e</sup>)

10 € (-26 ans, demandeurs d'emploi, - étudiants, scolaires) : 8 €.

• Mardi **4 mai à 20h**

Entrée libre sur réservation au 01 42 55 55 50

LE SEXE DES MOTS

de Serge **Rezvani**

**Mise en voix** par et avec Catherine Hiegel

Enregistrement en public par France Culture

"Pourquoi y a-t-il des mots masculins et féminins ?

Parce que les mots masculins sont faits pour se tenir

droits afin que s'enroulent autour d'eux les mots fémi-



leur protection. De fait, ils ne risquent pas de se blesser » ajoute ironiquement Robert Weinberger. « *Escalette nous a annoncé que ce sera discuté au conseil fédéral du 1<sup>er</sup> avril. A cette réunion, ils ont décidé de débloquer les licences. Entre 50 000 et 100 000 enfants ont obtenu une accalmie, on va continuer à discuter. Avoir privé des mômes pendant 5 mois, c'est déjà grave* » poursuit-il.

Les opposants à cette mesure n'entendent pas en rester là et veulent obtenir gain de cause par l'abrogation pleine et entière de cette mesure. Une prochaine rencontre avec la HALDE (Haute Autorité de Lutte contre les Discriminations et pour l'Égalité dont la nouvelle présidente, Jeannette Bougrab, professeure de droit, était candidate UMP aux dernières législatives dans le 18<sup>e</sup> arrondisse-

ment) est prévue. Robert et les autres sont bien décidés à poursuivre le combat. Confiant, il conclut : « *Nous allons gagner, car le bas l'emportera sur la bêtise du haut.* »

Philippe

Illustration : Philippe

1) Interrogé sur le nombre de jeunes footballeurs en herbe touché par cette mesure dans le 18<sup>e</sup>, Robert Weinberger nous a fait cette réponse : « *C'est difficile à chiffrer car en majorité, ils prennent leur licence en août et septembre. Dans notre club, il restait environ 10 à 15 enfants sans licence.* »

2) L'Espérance Sportive Parisienne, club de football

comprend environ 1 000 adhérents (650 licenciés FFF, 200 licenciés du 1<sup>er</sup> degré – école primaire et 150 adhérents qui ne souhaitent pas de licence mais qui participent à des opérations de prévention.

3) Politis n° 1097

4) So-Foot Mars 2010.

5) Selon l'article 225 alinéas 1 et 2 du code pénal en cas de discrimination et/ou différenciation ethnique, les peines encourues peuvent aller jusqu'à 3 ans d'emprisonnement et 45 000 E d'amende.

## Culture

### SOUS LE PARRAINAGE DE LA MAIRIE DU 18<sup>E</sup>, YVES COHEN-ADDAD LANCE LES PREMIÈRES RECONTRES URBAINES LES 8 ET 9 MAI DE PART ET D'AUTRE DU BOULEVARD NEY



Ce projet de réunir dans un quartier populaire, différentes expressions de la culture urbaine, de créer un lien culturel entre les artistes et les jeunes habitants du quartier et d'impul-

ser et initier les vocations, est parti de l'envie d'Yves Cohen Addad qui connaît bien cette partie du 18<sup>e</sup> arrondissement.

En s'appuyant sur les artistes du ou exerçant dans le quartier, il a réussi à les mobiliser pour une programmation et des ateliers pendant deux jours et à occuper les deux parties du quartier qui sont de part et d'autre du Bd Ney : le mail Belliard et le mail Binet.

« *Notre préoccupation est de plaider en faveur d'un « plus » indépendant, plus proche des rues, de la vie. Un art qui ne soit pas prisonnier des engrenages académiques et commerciaux et qui soit dès lors plus ouvert aux autres, aux sens mais aussi à l'influence directe des gens qui nous entourent* ». L'envie est bien sûr que ces rencontres qui mêlent street art, poésie, musique, danse... se renouvellent tous les ans et pour cette année deux collectifs d'artistes ont été associés à la programmation :

- Le collectif Mosko & associés qui fête ses 20 ans.

Le mouvement pochoiriste née en 1989 pour diffuser un message simple : on veut du beau de la gaieté, de la vie, de l'évasion au cœur de ruines, du laid, du sombre qui précèdent à la rénovation du quartier de la Moskova, d'où leur nom... Ainsi,

dans ce quartier, les murs d'immeubles en cours de destruction, les palissades commencent à se recouvrir de leurs animaux multicolores.

- Le collectif Slam ô Féminin

Il anime au Petit Ney depuis plusieurs années un atelier slam qui est un travail et une expression individuelle qui, dans un deuxième temps, s'ouvre au partage par la lecture, l'interprétation, la scène ouverte. Il s'agit de valoriser la personne, son vécu, ses capacités et ses connaissances, l'aider à les développer, puis de l'inscrire dans une dynamique de socialisation.

« *Des interventions seront proposées, où chacun pourra échanger, s'initier, apprendre, surprendre, s'étonner, confronter ses propres talents avec ceux des autres, conformément aux valeurs de progrès, de fraternité et d'émulation positive qui sont les fondements de la Culture Urbaine.* »

Culture urbaine

Née au début des années 80 au sein de la jeunesse des « quartiers », son histoire s'est d'abord traduite par la recherche, tous azimuts, d'une identité propre, dont les signes les plus visibles sont une expression graphique, une manière de scander les mots et la création d'une gestuelle en résonance avec un ressenti. Une manière, finalement, pour les jeunes d'affirmer, leur présence. Les cultures urbaines sont aussi celles d'une nouvelle urbanité, faite de diversité, de tolérance, de respect, de vivre ensemble, de créations partagées, et tel est aussi le message de cette « Rue ». Tous les artistes et tous les talents qui font la richesse et la diversité de ce mouvement, populaire né dans la rue, au pied des tours, irriguent aujourd'hui et influencent, par leur liberté, leur audace, leur énergie, de très nombreuses disciplines artistiques : la musique et la danse, bien sûr, mais aussi les arts plastiques, le cinéma, la mode, et de nombreux autres domaines de la création. Car ces artistes très prolifiques, généreux, créateurs et précurseurs de formes, d'esthétiques, de styles et de langages nouveaux, ont tant d'émotions, de rêves, de poésie, de rythmes, de forces et de prouesses à partager : qui sont

celles de la Culture Urbaine.

« *Leur point commun ? C'est du côté de la recherche incessante de la performance, du défi, de l'audace et du risque, qu'il faut le chercher* ».

Le **Pochoir** acte rapide de peindre et de reproduire : un coup de bombe sur un pochoir et le mur est peint... Expression prépondérante du Street Art, souvent associé au graffiti dont il se différencie par les sujets. Le pochoir, libération de la peinture, tant par ses supports reconnus que par les expressions de ruptures par lesquelles on ne craint plus ni le beau ni le lisible, entraînent la combinaison d'écritures qui expriment un mouvement de révolte à valeur de message, mais aussi des compositions de plus en plus complexes pour des temps d'exécution restreints puisque codifiés avant intervention.

Le **Slam** est une des formes les plus vivantes de la poésie contemporaine, un mouvement d'expression populaire, initialement en marge des circuits artistiques traditionnels. C'est un art du spectacle oral et scénique, focalisé sur le verbe et l'expression brute avec une grande économie de moyens, un lien entre écriture et performance. Le slam est sûrement un Moment... Un moment d'expression, un moment d'écoute, un moment de tolérance, un moment de rencontres, un moment de partage.

Le **Rap** trouve ses racines dans la musique soul et funk, dans lesquelles la répétition des rythmes musicaux prenait également une place dominante. La touche bien reconnaissable de la musique rap étant également l'emphase mise sur les paroles et les prouesses d'élocution. Au cours de son développement, le rap est devenu la bande-son de toute une jeunesse en quête d'amélioration de sa vie et de la société.

Expression majeure de la culture **Hip-hop**, la danse urbaine, Break-Dance est en perpétuelle évolution : des segmentations corporelles, mouvements du corps imités des robots, aux contor-

## Renouvellement Urbain

### LE TERMINUS BUS PROVISOIRE : « C'EST QUAND LE BARBECUE ? »

Les agents de la RATP ont, depuis quelques mois, un nouveau terminus à la Porte Montmartre : deux « Algecos » posés l'un sur l'autre, à quelques mètres de l'ancien bâtiment. Ce « projet » ne figurait pas dans les plans initiaux, et c'est in extremis qu'il a été demandé à la RATP de déplacer son terminus ; la construction de la crèche ne pouvant être achevée dans le cas contraire. C'est donc rapidement que la RATP a trouvé cette solution de fortune, un préfabriqué en rez-de-chaussée pour les pauses des machinistes, le bureau des régulateurs à l'étage, avant que ne soit édifié le nouveau terminus, fin 2012, rue Louis Paul Valéry Radot.

Un avis unanime

Dans l'ensemble, les avis des agents sur ce nouveau local ne sont pas positifs : ils sont nombreux à craindre les caractéristiques thermiques de ces préfabriqués, qui fonctionnent comme des fours en été et comme des réfrigérateurs en hiver. Ils soulignent aussi le manque d'espace : « *On espérait un peu plus grand. Il y a 20 personnes, entre 14h et 16h, à la relève, ça se bouscule...* ».

Avec ces nouveaux locaux situés à l'emplacement des trois anciennes places de stationnement, les machinistes et les régulateurs éprouvent aussi davantage de difficultés qu'avant à trouver une place pour leur véhicule personnel. Enfin, Didier Vangelhuve, régulateur, note : « *Par rapport à l'ancien terminus, ce qu'on a perdu, c'est qu'ils (NDLR : les machinistes) sont en bas et nous en haut. Il faut sortir pour s'assurer qu'ils sont bien partis, alors qu'avant on était côte à côte.* »

Erreur de phasage entre les projets ou absence totale de prise en compte du projet du futur terminus de la RATP ? Les agents de la RATP vont subir, pendant 18 mois, un raté du chantier... D'où l'interrogation de l'un d'eux : « *C'est quand le barbecue ?* »

Texte et photo : Sylvie

Remerciements aux machinistes de la RATP et à Didier Vangelhuve



### LA BIBLIOTHÈQUE PROVISOIRE OUVRE PROCHAINEMENT



Section Adulte

On se presse, on se presse... tout doit être fin prêt à la date prévue. La bibliothèque prépare sa réouverture dans les locaux provisoires du 30 avenue de la porte Montmartre. Chaque jour la future bibliothèque provisoire offre un nouveau visage. Voici en partie



La section Jeunesse



La section adulte se remplit : C'est quel rayon ?

celui du 20 avril dernier. L'ouverture est prévue le mardi 4 mai, mais il risque d'y avoir du retard nous a-t-on confié car tout est loin d'être réglé, notamment des problèmes techniques indépendants des bibliothécaires (voir plus bas). Contrairement à l'ancienne bibliothèque, les deux sections Jeunesse et Adulte sont en rez-de-chaussée. A la date du 20 avril, l'espace jeunesse est prêt, ce qui n'est pas encore tout à fait le cas de l'espace Adulte. Un espace spécifiquement dédié aux animations sera également ouvert. En ce mardi 20 avril, 15 jours avant l'ouverture programmée, seule ombre au tableau, l'eau et l'électricité sont toujours inexistantes.

Photos : Claudie

Pour la date d'ouverture, si ce n'est pas ouvert le 4 mai, renseignez-vous au **01 42 55 60 20**.

## CATHERINE VANCOILLIE, RESPONSABLE DE RELAIS-18 HÉBERGEMENT : INTERVIEW

Catherine Vancoillie est responsable du Relais-18 Hébergement depuis le 1<sup>er</sup> juillet 2009. Auparavant, elle y déjà travaillé comme éducatrice de 1987 à 1990, puis elle a créé Relais-18 rue, et a été responsable des deux pendant trois ans. En 2 000, elle est a été nommée responsable de pôles (cinq équipes de rues du Nord de Paris – rive droite 10<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup>). Elle est également responsable de l'équipe rue d'ARC-75<sup>(1)</sup> dans le 15<sup>e</sup> arrondissement. En 23 ans, elle a donc vu grandir la vie associative et la physionomie du quartier.

### Quels souvenirs gardez-vous du quartier lors de votre arrivée ?

À la fin des années 80, début des années 90, le quartier n'était pas aussi riche en activités qu'aujourd'hui. En termes de partenaires, il y avait le centre Binet, la bibliothèque, les boulistes et l'OMS (Olympique Montmartre Sports), la bibliothèque de rue d'ATD Quart-Monde. Juste en face de nous, il y avait l'ADAC (aujourd'hui Paris-Ateliers), mais nous avions peu de relations. Globalement, je trouve que la population est moins pauvre. À l'hébergement, je voyais peu le quartier. De par mes actions, les personnes que je rencontrais étaient plus des jeunes de l'hébergement. Avec la création de l'équipe de rue, j'ai commencé à rencontrer et



connaître les familles et puis quand l'équipe s'est développée, cela a multiplié les actions avec les

jeunes<sup>(2)</sup>. Souvent, les jeunes se regroupaient pour faire des fêtes, je me souviens d'une fête au square pour les 18 ans de l'un d'eux. Ils organisaient pas mal de fêtes en appartement. Les populations ont changé, d'une majorité nord-africaine hier, aujourd'hui, la majorité est sub-saharienne. C'est une nouvelle vague de populations.

### Quel regard portez-vous sur ces années ?

Il y a une dynamique de quartier qui s'est créée depuis 15 ans qui n'est pas négligeable, beaucoup d'associations et d'amicales de locataires se sont créées... il y a eu des projets communs, des actions festives, vos "6h"...

### Selon vous, comment s'est créé cette dynamique ?

Au départ, ce sont deux ou trois acteurs de quartier qui l'ont impulsée. La sauce a pris et cela a fait boule de neige, d'autres acteurs sont venus et ont participé et créé des actions. Si je dois donner mon regard instantané, une photo de ce quartier en 2010, sur le global, je trouve qu'il y a une amélioration sur le côté vivant, dynamisme, ce quartier a bougé, je trouve qu'il n'a plus rien à voir. Mais je ne suis plus dans la rue et au contact direct avec les habitants. Je trouve que le mail est moins fréquenté. Avant il y avait toujours du monde, beaucoup plus de boulistes. Des commerces ont été rénovés, les devantures sont plus attrayantes, mais je ne sais pas comment ils arrivent à vivre. Dans la rue Camille Flammarion, les associations Résonances, Oasis 18, Sirius... embellissent et donnent sens à la vie de quartier.

### Les jeunes sont souvent critiqués, avez-vous en tête une action positive par exemple ?

Ce qui a été très positif... les jeunes ont vieilli et ont pris des responsabilités. Aujourd'hui les soirées basket du samedi soir sont pratiquement

## Environnement

### JARDIN DANS LE QUARTIER : LE SQUARE MARCEL SEMBAT

Le square Marcel Sembat est créé en 1931, dans le cadre de la construction de la cité Montmartre (2374 logements HBM construits entre 1923 et 1930), sur l'emprise des anciennes fortifications. A cette époque, il s'appelait square de Strasbourg. Une photographie de cette époque (Mémoires de quartier - photos anciennes du quartier, en vente au Petit Ney) représente ce « square » : c'est un vaste espace nu, recouvert de stabilisé, sans végétation, où les enfants jouent à la brouette ou à

la bascule.

Une fontaine Wallace est installée dans le square. Après la destruction d'aqueducs à la suite de la Commune de Paris (1870), le philanthrope anglais Charles Lebourg. Sir Richard Wallace (1818-1890) avait décidé de financer la fabrication de fontaines pour alimenter en eau potable les parisiens, à moindre frais.

En 1989, un square avait été créé à cet emplacement. Il consistait en une vaste aire de jeux construite sur un terrain accidenté, entouré de hauts talus, où la végétation avait peu de place. Dans le paysage du quartier, cet espace formait un « écran » visuel, comme une barrière, en raison des talus qui le bordaient : on ne pouvait voir ce qui se passait à l'intérieur, ni percevoir, par exemple, le mail Binet à partir du boulevard Ney.

En 2006, le square Marcel Sembat est réaménagé : les talus sont arasés et de nouveaux équipements sont mis en place : aires de jeux pour les 2-6 ans et les 5-12 ans, tables de ping-pong et deux aires de jeux de ballon avec un revêtement de sol réduisant le bruit.

Des plantations sont également réalisées, notamment de frênes et de cerisiers à floraison automnale. Une pelouse d'environ 480 m<sup>2</sup> est réalisée. Quelques années après le réaménagement, le square Marcel Sembat vit bien ; fréquenté par les enfants et les adultes du quartier, la végétation est dense, les orangers du Mexique embaument... et la sanisette Decaux y a été installée !

Sylvie

Illustration : Laetitia

## Sports

### JEUNES FOOTBALLEURS VOS PAPIERS, SINON INTERDIT DE PELOUSE : LA FFF EST-ELLE AU-DESSUS DE LA LOI ?

La Fédération Française de Football (la FFF, appelée couramment la 3 F) a décidé de bloquer à partir de fin octobre 2009 toutes les licences de mineurs étrangers, avec pour résultat de priver de football des milliers de gamins dans l'Hexagone, environ un millier en Ile de France<sup>(1)</sup>. Mais c'était sans compter sur une levée de bouclier de la part des petits clubs. Robert Weinberger, président de l'Espérance Sportive Parisienne<sup>(2)</sup>, a été le premier à se positionner contre cette mesure. Il a alerté l'opinion publique et la presse (journaux et télévision) et mène le combat pour abroger cette mesure. Ce président bien connu du quartier Simplon (limitrophe au nôtre) de l'arrondissement et du monde associatif ne supporte pas que l'on s'en prenne à des enfants.

### Pourquoi cette mesure ?

En octobre dernier, le football a été secoué par une vague de transferts litigieux concernant de très jeunes joueurs, un très mauvais effet pour l'image de marque du ballon rond, surtout en cette année de coupe du monde qui aura lieu pour la première fois sur le continent africain. La FIFA (Fédération Internationale de Football Association dont le président est Sepp Blatter) a donc posé un problème réel. « Elle a dit en substance : on pille l'Afrique et des gosses sont ramenés abusivement en Europe et il convient de mettre fin à ces gosses-marchandises. Là tout le monde est d'accord pour mettre fin à ce pillage, et il fallait prendre des mesures » précise Robert Weinberger. La FIFA décide alors que tout premier enregistrement de joueur, dans un pays dont il n'est pas ressortissant, doit d'abord passer par une autorisation préalable de sa « commission du statut du joueur ». Elle se retrouve vite submergée et décide, afin d'assurer « le bon fonctionnement du système dans son objectif de sauvegarde des mineurs », de déléguer aux fédérations nationales les demandes de premières licences.

C'est donc sous ce prétexte de lutte menée au niveau international par la FIFA contre le trafic d'enfants perpétré par certains grands clubs qui font venir des gamins très jeunes de pays pauvres (principalement l'Afrique) pour se les attacher et en faire les pros, voire les stars, de demain, que la FFF a pris cette mesure (en réalité, peu font une véritable carrière). L'attestation de résidence et les autres documents réclamés par la FFF n'ont donc pas été imposés par la FIFA comme le prétend la 3 F. « La FFF demandait une attestation de présence continue sur le territoire français de 5 ans (cela n'existe pas), un certificat de travail des parents avec un permis de séjour,

un certificat de domicile avec attestation de quittance et le lien de filiation. Pour une licence, c'est un peu beaucoup » nous précise le défenseur des jeunes footballeurs. La 3 F a-t-elle fait du zèle ? « C'est exactement comme si on leur demandait un titre de séjour pour jouer au foot le dimanche avec leurs copains. A tel point que c'est illégal » poursuit le président de l'ESP. Il cite un exemple : « Un gosse de 6 ans, né en France, ses deux frères déjà inscrits depuis longtemps au club et on osait lui demander un certificat de présence continue, pièce impossible à obtenir. J'ai menacé la fédération de justice, et là, elle nous a donné la licence. »

### Robert Weinberger, l'homme qui dit Non

« J'ai commencé par alerter la Ligue des Droits de l'Homme du 18<sup>e</sup> qui, elle, a alerté le national qui a pris le relais. J'ai fait une conférence de presse avec le secrétaire national, Dominique Guibert et le président, Jean-Pierre Dubois. J'ai lancé le mouvement et beaucoup de présidents m'ont suivi. La France des petits clubs s'est réveillée. Quand on s'attaque aux gosses, je sors de mes gonds » nous informe le président de l'ESP.

### Cette mesure est-elle illégale ?

En édictant son propre règlement, la FFF est-elle



passée au-dessus des lois de la République ? La législation sur les enfants sans-papiers n'existe pas. Il faut devenir majeur (18 ans) pour que la puissance publique puisse réclamer un titre de séjour. Alors pourquoi la FFF réclame-t-elle ce genre de document ? Depuis quand une fédération sportive, se montre-t-elle plus royaliste que le roi ou plus zélée que les services publics, qui à l'instar de l'Éducation Nationale ne peut refuser de scolariser les enfants. Pour Jean-Paul Dubois, « dans la législation les enfants sans-papiers, cela n'existe pas ».

Pourtant, la 3 F, elle, a décidé de refuser le foot à des gamins. Le foot-business et professionnel est-il un monde à part ? Les protagonistes de cette mesure en sont si fiers qu'ils se renvoient le ballon : la FFF s'abrite derrière la directive de la FIFA, la FIFA dit que la FFF est seule responsable de la mesure prise et la ligue d'Ile-de-France dit qu'elle ne fait qu'appliquer et qu'elle n'est en rien responsable de ce qui a été décidé plus haut. C'est pas moi, M'sieur l'arbitre !

### Une mesure peu efficace pour lutter contre le trafic

Si l'intention est louable, la relation entre un même des quartiers et un transfert international ou un gamin arraché à son pays a besoin d'être explicitée par les instances footballistiques. Jean Lapeyre (Directeur adjoint de la FFF, service juridique), a déclaré « que les cas de transferts douteux ne se montent qu'à une dizaine pour la France. »<sup>(3)</sup>. « Alors pourquoi avoir pris des mesures aussi odieuses pour des milliers d'enfants ? » interroge Robert Weinberger. Cette problématique touche peu les clubs amateurs, même si les clubs pros ont développé des filières à travers des clubs amateurs qui leur servent de pré-sélection. Robert Weinberger en convient volontiers : « Certains clubs amateurs servent de viviers et de relais à des clubs pros ». Ceci pour contourner le recrutement

trop direct et de fait plus visible en Afrique. En voulant montrer qu'elle agissait et tapait un grand coup devant la passivité de certaines fédérations face à un trafic réel, la FIFA a pris une mesure qui se révèle plus médiatique que s'attaquant au véritable problème de fond. Pourquoi la FFF ou la FIFA n'utilise-t-elle pas la jurisprudence contre le trafic des êtres humains ? Du côté gouvernemental, la Secrétaire d'État aux Sports Rama Yade (ancienne Secrétaire d'État aux Droits de l'Homme) s'est faite discrète sur cette mesure. Interpellée par Robert Weinberger, elle a répondu que « ses services allaient se livrer à « une étude approfondie » de la chose ».<sup>(4)</sup>

### Des licences débloquées jusqu'à la prochaine saison

Le 23 mars, un rendez-vous avec Jean-Pierre Escalette, président de la FFF, a eu lieu avec le président de l'ESP, Michel Tubiana (avocat, ancien Pdt de la LDH), Pascal Boniface (Professeur à Paris VIII un des premiers experts des relations internationales). Lors de cette réunion, « Nous avons signifié clairement à Escalette ce qu'il encourait<sup>(5)</sup>. Il dit qu'il n'est pas xénophobe, qu'il le prouve. La FFF empêche des milliers d'enfants de jouer mais dit que c'est pour



**2009, les difficultés commencent**

Tout va bien jusqu'en 2008. Ses soucis et les regrets de son ancien quartier sont estompés. Son expérience et la qualité de son travail lui procurent la fidélité de sa clientèle (décorateurs, antiquaires, tapissiers, sculpteurs, doreurs et particuliers). Il restaure des meubles anciens de toutes époques. Son travail sur la marqueterie est remarquable. C'est un artiste, il connaît bien les styles, les essences de bois. Il maîtrise l'application si délicate du vernis au tampon. Il me montre son travail en cours : la restauration d'une chaise estampillée (Louis XVI) provenant du Palais des Tuileries ainsi que d'un secrétaire estampillé Nicolas Petit (également Louis XVI). C'est avec amour qu'il leur redonne vie. Grâce à la qualité de son travail, il s'est vu décerner le « prix de la dynamique artisanale » par la Banque Populaire en partenariat avec la Chambre des Métiers et de l'Union Professionnelle Artisanale. Il peut également être fier (mais il est trop modeste) que sa restauration de divers éléments de boiserie en relief encadrant

un logement attendant où il habitait avec sa femme et ses deux enfants. A la suite d'une intervention de la Mairie, l'OPAC (Paris Habitat maintenant) lui attribue le local actuel où il aménage lui-même son atelier en construisant deux mezzanines pour entreposer les chaises et fauteuils qu'il doit restaurer.

un immense miroir (commande faite par un décorateur pour un client étranger) ait permis de voir cette magnifique pièce lors d'une émission télévisée « Des racines et des Ailes ». Arrive l'année 2009, les nuages se font gris, puis noirs... c'est la crise. Tous les secteurs sont touchés. Les budgets se resserrent, les dépenses vont à l'essentiel. Les

particuliers ne songent plus à restaurer leurs meubles, les commandes s'espacent et notre ébéniste, qui jusque là travaillait à l'ancienne (il ne lui était jamais venu à l'idée de faire sa publicité puisque le travail venait directement à lui), constate que les clients se font de plus en plus rares. Les finances rentrent peu. Il est obligé de contracter divers prêts. Aujourd'hui, il se demande s'il peut encore tenir. Il admet qu'il faut se faire connaître davantage mais il ne peut engager trop de frais. Il a commencé à démarcher plusieurs antiquaires aux Puces de Saint-Ouen. Un voisin du quartier devrait l'aider à afficher sa raison sociale en grosses lettres sur le bandeau du store métallique de sa devanture. Il s'est imprimé des cartes de visite via un site Internet gratuit, mais ce n'est vraiment pas une réussite.

Peut-être pourrait-on l'aider à trouver des fournisseurs capables de lui éditer des prospectus, des cartes de visite de bon goût, à créer son site Internet et le rendre vivant au moyen de photos. Joël a conscience qu'il faut élargir l'horizon et, comme on dit maintenant, « savoir se vendre ». Pour cela il faut déjà que le stress ne le ronge plus et qu'il garde l'espoir.

Nous lui souhaitons du courage (il a déjà prouvé qu'il n'en manque pas) et les aides nécessaires pour l'épauler.

**Texte et photo : Evelyne**

Joël Joubert : 150 bd Ney  
Tél. 01.42.52.23.08  
06.89.30.89.39

## Forum autour de l'emploi

### A LA MAIRIE DU 18<sup>E</sup>, LE FORUM DES MÉTIERS INSOLITES

Depuis 2007, chaque année le Conseil de la Jeunesse de l'arrondissement, en partenariat avec la mairie du 18<sup>e</sup> et les Antennes jeunes de l'arrondissement organise le Forum des Métiers Insolites. Cette année, il s'est déroulé le jeudi 15 avril de 9h à 18h. Le but de ce forum est de proposer des métiers peu connus par le grand public, d'informer et de présenter les formations possibles aux jeunes qui arrivent sur le marché du travail et qui sont en quête d'un emploi.

Je n'ai pu m'y rendre que dans l'après-midi. Pénétrant pour la première fois dans la Mairie, après quelques marches, j'ai découvert les premiers stands dans le grand hall central et commencé ma visite.

Les stands étaient divisés en différents pôles - santé, artisanat, service public... - et se répartissaient dans le grand hall et la salle des fêtes. Chaque stand tenu par des professionnels donnait des renseignements. Question emploi, certains stands réceptionnaient des CV et/ou proposaient des formations, mais surtout des informations sur les métiers proposés. Cela permettait de bien comprendre les possibilités de recrutement et de formations.

Comme souhaité par le conseil de la Jeunesse, les visiteurs les plus nombreux étaient

les collégiens et lycéens, venus par classe en compagnie de leurs professeurs ainsi que quelques chômeurs ou personnes en reconversion.



**Elissa  
Affiche : Laetitia**

### Que se cache-t-il derrière le mot "insolite" ?

Malgré la trentaine de stands présentés, et les professionnels présents et ouverts, un petit manque d'originalité peut sans doute être reproché. En effet, il m'a semblé que peu de métiers représentés, correspondait à l'adjectif « insolite ». Ainsi postier, maître-chien, podologue, auxiliaire de vie, journaliste sportif, peintre, militaire... étaient proposés. En déambulant entre les stands, seuls quelques-uns m'ont paru sortir de l'ordinaire, comme professeur de Yoga par exemple. C'est que ce Forum, dont les jeunes sont le public visé, propose des métiers dans des secteurs n'attirant pas les jeunes qui arrivent sur le marché du travail. De plus, ces métiers ne nécessitent pas forcément de longues études. Il est certain que l'adjectif « insolite » est plus accrocheur (sexy diraient certains). « Forum des métiers non saturés ou ne trouvant pas preneur » serait de fait moins attirant.

auto-gérées. Initiées par Bruno Chaminade (éducateur de rue qui a travaillé avec Catherine jusqu'en 1998 sur le quartier) ces soirées du samedi soir au gymnase Bertrand Dauvin attirent plein de jeunes d'autres quartiers, mais aussi de banlieue. C'est très ouvert et il n'y a pas de violence. Et pourtant, ils ne se sont jamais mis en association, ils n'ont jamais voulu.

### Votre action d'hébergement est moins connue que votre action rue, pouvez-vous nous la présenter ?

Nous avons une convention pour douze jeunes de 18-23 ans mixtes. Nous pouvons les héberger trois mois renouvelables une fois. C'est un héberge-

ment, une mise à l'abri, un tremplin un coup de pouce pour un meilleur devenir. Notre action vise à leur permettre de trouver une meilleure stabilité tant au niveau logement qu'au niveau professionnel. Il est très rare qu'une personne quitte l'hébergement sans que sa situation ne se soit pas améliorée, sauf en cas de rupture de part et d'autre. Cela arrive parfois.

Parallèlement, nous pouvons dépanner et accompagner pour un temps limité certains jeunes par le biais d'un réseau de chambres d'hôtel. Avec le temps, Relais-18 hébergement s'est inscrit dans le paysage du quartier et de sa population. Nous avons un réseau de partenaires. Ainsi, nous recevons des personnes de tous horizons et avec des

parcours atypiques. Prochainement, nous allons restructurer l'hébergement avec salle-de-bains dans les chambres, cuisine collective, étanchéité des fenêtres ce qui permettra un minimum de 20 % d'économie d'énergie et d'accueillir ces jeunes dans de meilleures conditions.

**Propos recueillis par Philippe**

**Photo : Antoine Clenet**

- 1) Action Rue Club
- 2) Elle est restée seule un an et demi

## Logement social

### BERNADETTE GABORAUD, GARDIENNE À PARIS-HABITAT, PART EN RETRAITE ET REJOINT SA SŒUR



Bernadette

### Au niveau du bâti, vous êtes arrivé en plein PALULOS ?

Quinze jours avant que cela commence. Je suis arrivée en avril, les travaux ont commencé en mai, on peut dire que je suis arrivée en même temps. Ça été une drôle d'entrée en matière. Des travaux en milieu habité c'est difficile et certaines corporations travaillaient n'importe comment. On voyait bien qu'ils n'étaient pas du métier et qu'ils n'étaient pas encadrés (*Sa sœur Mauricette arrive, elle participe à la suite de l'entretien*). Les ouvriers des ascenseurs se sont beaucoup occupés de visiter les caves<sup>(1)</sup>. Des signalements ont eu lieu, mais cela ne les a pas empêché de continuer. L'ensemble des travaux a pourtant été confié à une grande entreprise, Dumez, mais, comme partout, il y a eu beaucoup de sous-traitance. Concernant les ascenseurs, Dumez n'en avait pas la responsabilité (*Précision de Mauricette*).

### Qu'est-ce qui a changé le plus dans le quartier ?

De par mon métier, mon regard est orienté vers les locataires. Je trouve que la population est de plus en plus pauvre économiquement mais aussi moins autonome. Globalement, il y a besoin de plus d'accompagnement et d'assistance. Le métier est devenu plus social.

### Le passage de l'OPAC à Paris-Habitat a-t-il changé quelque chose ?

Sur le travail proprement dit, cela n'a pas changé grand-chose (*Mauricette et Bernadette de concert*). Le grand changement avait eu lieu avant, quand l'Office public d'HLM est devenu OPAC. À ce moment, il y a eu la suppression des gardes week-ends et jours fériés, donc pour les locataires du changement. Au début les gens venaient et ne comprenaient pas pourquoi pas ce service avait été supprimé. Pour nous, cela a engendré un manque à gagner, car les astreintes étaient payées. L'OPAC aurait voulu les maintenir, mais sans que l'on soit rétribué. Bien évidemment, cela n'a pas marché (*C'est Mauricette qui parle*). Autre grand changement, c'est la reprise du courrier par la Poste au début des années 2000. Inconvénient premier, moins de contact avec les locataires et beaucoup nous sont méconnus.

### Comment trouvez-vous le quartier ?

Si je suis gardienne, je suis aussi habitante, j'ai donc besoin de faire les courses. Je trouve que le marché est sale. Nombre d'acheteurs goûtent puis jettent par terre leurs épluchures. Les commerçants ne nettoient pas ou peu autour de leur étal. Dans mes souvenirs, c'était plus propre à mon arrivée. Les commerces comme ailleurs ont beaucoup changé. Des commerces restent fermés. Est-ce dû au fait que Paris-Habitat a supprimé les logements attenants au commerce ? Peut-être... en tout cas, cela rend les commerces moins attractifs et les commerçants moins attachés au quartier.

### Que comptez-vous faire à la retraite ?

Je ne sais pas. J'aviserais. J'appréhende un peu, mais je suis contente de partir car je suis fatiguée. J'ai 66 ans et cela commence à tirer.

**Photos et propos recueillis**

**par Philippe**

- 1) Locataire de l'OPAC à l'époque, j'en fus témoin.



Mauricette

## BIFFINS, LA RUE NEUVE PIERRE CURIE EN CAGE

Depuis plusieurs mois, les trottoirs de la rue Neuve Pierre Curie, à Saint-Ouen étaient occupés par des vendeurs, la plupart originaires d'Europe de l'Est. La présence en nombre de ces personnes a ici posé les mêmes difficultés aux riverains (absence de passage, propreté) qu'à ceux du 32 avenue de la Pte Montmartre ou du mail Binet. A Paris, la réponse à cette situation complexe a abouti, après un certain temps de gestation, à la création du « Carré des biffins », espace limité et organisé de vente.

## L'espace libre clôturé

Depuis les 27-28 mars, le pouvoir municipal audonien a mis en place un dispositif radical pour empêcher l'installation des vendeurs : des clôtures de 2 m de haut « protègent » les trottoirs de la présence indésirable des vendeurs roms, et en interdisent du même coup l'accès aux piétons. Pour l'anecdote, ces trottoirs récemment refaits à neuf ne sont aujourd'hui bons qu'à être regardés, avant peut-être une résolution plus constructive de cette problématique. La mairie de Saint-Ouen réussit l'exploit d'emprisonner l'espace libre. C'est ne pas se rendre compte de l'absurdité de ce geste. Les dispositifs de restriction d'accès aux espaces publics sont nombreux et connus : barrières, bornes, bordures surélevées, jardinières massives... Ils visent généralement à prévenir les débordements des automobilistes sur les espaces piétons. Les clôtures ici mises en place ont l'objectif contraire : les piétons sont contraints de marcher sur la chaussée, ce qui pourrait poser des problèmes de sécurité.

Cette mesure présente l'avantage d'une inestimable efficacité allée à un coût somme toute modique ; outre les clôtures elles-mêmes, elle implique la présence de deux fonctionnaires de police chargés de veiller à ce qu'elles ne soient pas déplacées.

Interrogé à ce sujet, Paul Macédo, conseiller municipal délégué au commerce, à l'artisanat et au développement des Puces de Saint-Ouen reconnaît à demi-mot qu'il s'agit d'une mesure qui ne fait que reporter sine die la solution du problème. Il explique : « Nous avons reçu beaucoup de plaintes des riverains, du fait de l'entassement de vêtements usagers vendus par des biffins principalement Roms, ce qui donnait une image négative de la rue et des Puces et ce qui n'était pas acceptable. Une municipalité doit réagir quand elle a des plaintes. (...) Des barrières ont été mises en place temporairement, pour calmer le jeu, jusqu'à la fin de l'année au plus tard. Ce n'est pas une décision qui va régler le problème, mais nous attendons de voir comment va évoluer cette entrée de la ville et aussi ce qu'en pensent les riverains. »

## Partie de ping-pong entre Saint-Ouen et Paris

Les conséquences de cet acte ne se sont pas faites attendre : les week-ends qui ont suivi, les populations chassées de la rue Neuve Pierre Curie sont allées frapper à la porte du bus d'Aurore pour obtenir une place sur le carré (à partir de 9 h30, les places non attribuées à des biffins titulaires de cartes sont attribuées pour la journée). La de-



mande a été telle que l'association Aurore s'est trouvée dans l'impossibilité d'y répondre en totalité. Pascale Chouatra, responsable de l'équipe d'Aurore sur le carré des biffins explique en substance que son association se trouve ainsi confrontée à des situations d'urgence, de crises humanitaires auxquelles l'association n'est pas à même de répondre, tout simplement parce que le nombre de places du carré est limité.

Avec le soleil printanier, des vendeurs se sont également installés dans le prolongement du carré sur le trottoir oriental de l'avenue de la Pte Montmartre, jusque devant la bibliothèque provisoire (week-end du 5 avril, et le 19 avril). La police intervient dans ces cas là, en saisissant les marchandises, qui finissent à la benne, de nouveau sollicitée. Le 11 avril, les biffins se sont même réinstallés sur le mail Binet, devant le centre d'animation Binet, avant d'être délogés par la police. Ces installations en dehors du « carré » et leur extension provoquent l'inquiétude des riverains, notamment ceux de la rue du Lieutenant Colonel Dax, qui craignent un retour à la situation antérieure à la mise en place du « carré », lorsque le mail était occupé par les vendeurs, entre septembre 2008 et mai 2009 avant

l'intervention des riverains.

## Et pendant ce temps à l'hôtel de ville...

Depuis plusieurs mois, l'installation de nombreux vendeurs à Belleville a entraîné des plaintes des riverains et une réponse strictement répressive de la part de la mairie du 19<sup>e</sup> arrondissement (mairie PS, Roger Madec). La généralisation des marchés de biffins à Paris et en banlieue, le fait qu'une réponse organisée ait été apportée dans le 18<sup>e</sup> arrondissement et l'intérêt qu'ils portent à ce sujet ont conduit les élus Verts à se saisir du dossier. Le 9 mars, ils ont déposé un vœu « relatif à l'extension des marchés de la misère parisiens » (étrange appellation. NDLR) au conseil général pour qu'un diagnostic soit engagé sur les vendeurs, afin de connaître leurs « besoins sociaux, trajectoires, aspirations et que soient étudiées « les possibilités de prise en charge et de régulation de l'activité de ces vendeurs afin de garantir l'accès aux droits sociaux et le respect des règles d'occupation de l'espace public. ». Ce vœu a été adopté à la majorité (Gauche - Verts). Ironie, un autre vœu, uniquement répressif, déposé par le PS (à la demande de Roger Madec, maire du 19<sup>e</sup>) au conseil municipal parisien deman-

## Un premier pas pour les biffins à Saint-Ouen

Comme Rémi Fargeas, adjoint aux déplacements, aux transports, au stationnement et à la circulation, à la mairie de Saint-Ouen, l'a appelé de ses vœux dans la tribune du dernier numéro du journal de Saint-Ouen (22 avril), une réunion s'est tenue, le 26 avril, avec plusieurs élus de la majorité audonienne, des riverains (habitants, biffins ou non, et puciers), Sauve Qui Peut, association des biffins de la Pte Montmartre et des associations d'habitants (ID.Soinne ta gauche, Le Petit Ney). Cette réunion avait pour but d'engager la réflexion sur le traitement de la question des biffins à Saint-Ouen, suite au barriérage de la rue Neuve Pierre Curie. Paul Macédo (conseiller municipal au Commerce, à l'Artisanat et au développement des Puces, PS), Rémi Fargeas (Verts) et Brigitte Marigault (conseillère municipale verte) ont ainsi échangé avec des habitants, des commerçants des Puces, et des biffins sur le sujet. Les participants ont exprimé leur avis sur l'expérience pilote du carré parisien et les évolutions récentes du Marché aux Puces - les marchands de basket et de vêtements neufs remplaçant les brocanteurs et les biffins - ont également été soulignées. Surtout, les participants ont émis le souhait d'un travail partenarial des villes de Paris et de Saint-Ouen. Suite à cette réunion, la réflexion devrait se poursuivre à Saint-Ouen dans l'optique « de réintégrer des biffins dans les Puces de St-Ouen » a conclu en substance Rémi Fargeas.

dant notamment que « les interventions policières nécessaires et promises soient effectives et constantes » a été voté par le PS et l'UMP, le PC s'étant abstenu.

Deux vœux contradictoires votés à Paris, des politiques municipales opposées à Paris et à Saint-Ouen, ces faits montrent bien à quel point la situation des roumains en France et des populations sans travail constitue un dossier épineux et délicat

## CLAUDE HUET SAUVÉ PAR L'ÉCRITURE ET L'AMOUR

Fin mars, Claude Huet a franchi la porte du Café Littéraire. Il venait présenter son ouvrage, « Dix jours, neuf nuits », qui va être publié chez ABM éditions. Ne vous y trompez pas, ce titre n'est pas le récit d'une croisière sur le Nil, en mer Adriatique ou d'un safari au Kenya... Non il ne s'agit pas de vacance de rêve comme nous le vendent les voyageurs. Cet ouvrage est un témoignage sur sa propre vie, principalement sur les huit dernières années qu'il vient de vivre comme Sans Domicile Fixe. Quant au titre, il fait référence à une rencontre amoureuse qui a marqué et changé profondément sa vie.

## Comment est né cet ouvrage ?

A 51 ans, entrepreneur en bâtiment, je fais faillite. La suite s'enchaîne, séparation familiale et je me retrouve à la rue. Commence alors un long chemin... pendant un an, pour trouver ou garder sens, pour comprendre cette situation où ma vie s'écroule, le fait de se retrouver SDF, je prends des dizaines et des dizaines de notes sur ma vie. Je remonte ainsi jusqu'à ma petite enfance. Peu à peu, l'idée d'écrire me vient. Premièrement, cela me maintient en équilibre. Ensuite, je passe une annonce dans un journal de rencontre et je fais la connaissance d'une femme, Véronique, qui deviendra ma nouvelle compagne. Cette rencontre a donné le titre du livre, car ce sont les 10 premiers jours de notre rencontre. Avec cette nouvelle romance, j'abandonne l'écriture pendant trois ans. Véronique, dénommée Princesse dans le livre, m'a beaucoup soutenu et aidé. Elle m'a permis de me reconstruire. Quand on se rencontre, je ne suis rien, et je veux devenir quelqu'un pour elle. C'est ainsi que, au bout de trois ans, je prends la décision de devenir écrivain.

## Et depuis ?

Depuis, j'ai écrit trois livres, cet ouvrage est ma première publication.

## Se faire éditer n'est pas si facile, comment avez-vous rencontré votre éditeur ?

Dans la rue, on apprend à se fier à son instinct. Je savais qu'il était inutile que je m'adresse à une grosse maison d'édition. Aussi, je me suis mis en recherche sur Internet. Le premier qui s'affiche me plaît et je décide de lui envoyer mon manuscrit. Pendant 3 semaines, je dors à peine et mange presque pas tant j'ai peur d'essuyer un refus. Puis, je reçois un e-mail m'indiquant que mon livre est plaisant et qu'il peut être édité. À partir de là, ma vie recommence. Je vais faire partie des 300 écrivains qui vivent de leur écriture. J'ai signé un contrat qui me donne droit à 12 % de droit d'auteur sur tous les livres vendus par l'éditeur. Par contre, sur tous ceux que je vends

pour les élus au pouvoir. La partie de ping-pong engagée de longue date entre les villes parisiennes et audonienne autour des biffins trouve ici un grave prolongement avec les populations roumaines. Les roumains ne pourront pas en effet prétendre à un emploi salarié sans discrimination en France avant 2012, voire 2014, si les dispositions en vigueur sont reconduites (cf. article LPN n° 163, sep.09). Et la question des « vendeurs à la sauvette », qui

dépasse largement le 18<sup>ème</sup> arrondissement, devrait être réfléchi et organisée au niveau de Paris métropole, si ce n'est au niveau régional. C'est en tous les cas au niveau politique, à commencer par la municipalité de Saint-Ouen, de cheminer vers une solution pérenne.

Texte et photo : Sylvie

moi-même j'ai 50 %. Aujourd'hui 9 avril, après 7 ans, 8 mois et 10 jours du moment où je me suis retrouvé à la rue, je vois l'aboutissement de mon acharnement à concrétiser un espoir d'un avenir bien meilleur. Mon ouvrage est disponible à partir de ce jour sur Internet et demain je vais aller chez l'éditeur prendre 400 exemplaires.

## Où pourra-t-on se procurer ce livre ?

Deux solutions ; le commander à l'éditeur, ou directement à moi-même. Il ne sera disponible en librairie que dans deux mois environ, le temps que le circuit se mette en route. J'ai pris mon bâton de pèlerin et j'ai beaucoup démarché pour pré-vendre ce livre. J'ai obtenu environ 600 pré-commandes. Beaucoup me donnaient 5 euros comme arrhes mais ils n'y croyaient pas. À partir de demain, je vais tous retourner les voir avec l'ouvrage publié. En préface, j'ai mis une dédicace pour toutes ces personnes qui ont permis que ce livre existe en le pré-achetant.

## Que vous souhaitez-vous ?

Que le livre se vende. Aujourd'hui, je suis toujours logé par le 115 - le SAMU social, avec mon épouse <sup>(1)</sup> et notre fille de 4 ans 1/2, dans un hôtel de la porte de St-Ouen. Avec la vente de cet ouvrage, j'espère pouvoir trouver un logement et sortir définitivement de la galère.



## Photos et propos recueillis par Philippe

1) Véronique et Claude se sont mariés

ABM édition 01 64 06 93 18/06 10 11 24 32 @ : contact@abm-editions.com - 63 rue du Cordeau 77 390 Courtomer  
claud.veonique@yahoo.fr - 06 59 17 67 30  
Vous pouvez également consulter le blog, **10jours9nuits.blog.fr**, qu'il vient de créer avec l'aide d'Egeneration.

## Artisanat

## SITUATION DÉLICATE POUR JOËL JOUBERT, ÉBÉNISTE

Dans son numéro d'avril, Le Petit Ney posait à ses lecteurs une devinette : « Où se trouve cette enseigne ? » Il s'agit de celle que Joël Joubert, ébéniste, a ressortie des placards. Vous pouvez donc la voir se balancer, accrochée par deux chaînes légères, comme au Moyen-âge, au 5 avenue de la Porte Montmartre (ou à hauteur du 150 bd Ney).

Nous avons déjà évoqué l'arrivée de cet artisan dans notre numéro 124 de février 2006, année où il est venu installer son atelier dans notre quartier. Les passants ne remarquent pas sa vi-

trine puisque le verre dépoli empêche d'y voir à l'intérieur et qu'aucune mention « ébéniste » ne figure sur le bandeau métallique de la devanture.

Jusqu'à présent, cela ne préoccupait guère Joël Joubert. Il ne pensait pas utile de se faire connaître davantage. Sans publicité, il exerce son métier depuis 30 ans. En commençant à 16 ans comme apprenti dans le quartier des Abbesses. Il y reste jusqu'à l'expropriation, en 2005, de l'entreprise dans laquelle il travaillait (il l'avait rachetée à la suite du décès de son patron) et du